

CAHIER 75

*Au temps
de St Vincent de Paul*

... et aujourd'hui

LA CRAINTE DE DIEU

BIBLIOGRAPHIE

*Dieu notre Père,
Fête et Saisons,*
n° 527, septembre 1998.

Viens vers le Père,
Jean-Claude Sagne, o.p.,
L'Emmanuel, 1998.

Le courage d'avoir peur,
M.D. Moline, o.p.,
1975, Le Cerf, 1997.

Le péché et la peur,
Jean Delumeau,
Fayard, 1983.

L'invincible espérance,
Christian de Cherge,
Textes recueillis
par Bruno Chenu,
Bayard, 1997.

*La crainte de Dieu
dans l'Ancien Testament,*
Derousseaux,
Lectio divina, 63,
Le Cerf, 1970.

Voir *Crainte de Dieu* in

- Dictionnaire de spiritualité.
- Dictionnaire encyclopédique de la Bible.
- Vocabulaire de Théologie biblique.

SOMMAIRE

“ Portez partout le feu ” 1

Editorial

**La crainte de Dieu
dans la Bible** 2

Jean-François Desclaux, c.m.

**La crainte de Dieu
au temps de Saint Vincent** 5

Chemins de méditation 8

“ Porter partout la foi ”

[XI, 291].

Tout ce qui est humain doit être purifié par le feu de la Croix salvatrice de Jésus, le Fils aimé du Père “ seul véritable Dieu ” [Jn, 17, 3]. Tout ce que nous sommes est éternellement lié à son Amour.

Nous le savons et le confessons : le Fils “ qui voit le Père ” est venu apporter le Feu divin sur la terre [cf. Lc, 12, 49] et il nous appelle à sa suite afin de “ porter partout le feu d’amour et de crainte de Dieu ” [XI, 291] qui fait communier à jamais Ciel et Terre.

Cette connaissance sensible du mystère du Père “ qui est aux cieux ” [Mt, 5, 45] se donne à notre terre par le Fils unique pour être sujet de méditation, d’amour et d’annonce, dans l’Esprit. Pourtant rien n’est simple, même si tout est possible. À cela, le premier obstacle que nous pouvons craindre est d’abord notre propre cœur souvent trop timide et trop tiède, qui n’aurait pas suffisamment confiance en la force de l’Esprit de Dieu, envoyé pour habiter toutes nos faiblesses. Aussi, la crainte que nous avons à cultiver en nos cœurs n’est rien d’autre que celle de refuser cette manifestation du Dieu “ de toute la terre ” [Is, 54, 5] qui se fait humble et respectueux de l’homme. Vincent et Louise, qui “ fléchissaient les genoux en présence du Père ” [Eph, 3, 14], l’ont bien compris puisqu’ils n’ont eu de cesse d’indiquer à chacun de leurs disciples l’importance primordiale de cette Révélation. Pour nos Fondateurs, le chemin de l’évangélisation passe nécessairement par le don total de soi à l’Esprit de Dieu qui fait en nous des merveilles. En cela, nous ne faisons rien d’autre que d’imiter le Fils dispensateur du Salut.

Heureux sommes-nous d’approcher avec respect ce dessein d’amour salvifique du Père “ riche en bonté ” [Nb, 14, 18] et “ en grâce ” [Ex, 34, 6] et de “ craindre ” d’être séparé de lui en refusant ce Salut offert. En union avec toute l’Église conviée, cette année, à méditer sur “ Dieu Père de Miséricorde ”, nous axerons notre réflexion spirituelle et pastorale sur le respect de Dieu et la crainte d’être éloigné de Lui (n° 75), puis sur la compréhension de la Volonté de Dieu (n° 76) qui nous entraînera à vivre sur les chemins de son Amour (n° 77).

“ N’ayons pas peur ! ” Entrons sans crainte aucune, à la suite de Vincent et de Louise qui ont remis leur vie entre les mains du Père, dans ce grand élan d’amour et de respect. Courons sans plus attendre vers les plus pauvres de nos frères afin de “ porter partout le Feu ” [XI, 291].

La crainte de Dieu dans la Bible

La crainte de Dieu n'a pas bonne presse dans la modernité, car elle est souvent perçue du côté d'un Dieu gendarme, répressif, arbitraire et jaloux de son autorité et de sa "gloire". Combien n'entendons-nous pas dire que Dieu est arbitraire et injuste? L'homme a toujours eu tendance à considérer le divin comme sacré et dangereux [Ex, 19, 21-22] et il affirme qu'on ne peut s'approcher du divin sans mourir [cf. Jg, 6, 22-23; 13, 21-22]. L'approche de ce texte est intéressante, car elle nous permet de percevoir le regard du croyant sur la venue de ce Dieu dans sa vie. Manoa dit sa crainte de mourir quand il découvre que son interlocuteur est l'ange de Yahvé. Dans sa sagesse, sa femme qui porte en son sein le fruit de la promesse de Dieu, ce fils qui sera sauveur du peuple, va lui rétorquer avec calme et bon sens, faisant l'analyse de la situation (v. 23) : *"si Yahvé avait l'intention de nous faire mourir, il n'aurait accepté de notre main ni holocauste ni oblation, il ne nous aurait pas instruits de toutes ces choses."* [Jg, 13, 23].

Paradoxalement ce sentiment de crainte attire l'homme vers ce sacré mystérieux. Moïse voyant le buisson brûler sans se consumer veut aller voir, il est attiré, fasciné par ce feu [Ex, 3, 2-6]. Nous avons remarqué ce même fait au sujet de Jacob durant le songe [Gn, 28, 16-17] et plus encore dans le combat avec l'ange : il ne veut pas lâcher prise [32, 26, ss.]. Ce Tout Autre nous fascine qui, souvent, nous est dit venir de façon incongrue et par surprise.

L'événement Jésus apparaît tel pour les Juifs de son époque : il fait réagir ses auditeurs et spectateurs avec ce double sentiment de crainte religieuse et d'attirance. [cf. Mt, 17, 6; 28, 4; Mc, 1, 27; 2, 12; 4, 41; 5, 15; 6, 49-51; 16, 5-8; Lc, 4, 36; 5, 8-9; 5, 26; 8, 25, 37, 56].

Dans l'Écriture, et plus spécialement dans l'Ancien Testament, la crainte est une notion fondamentale. La racine indiquant la crainte est employée plus de quatre cents fois ayant très souvent Dieu comme sujet de cette crainte. L'expression la "crainte de Dieu" ou la "crainte de Yahvé" indique la plupart du temps l'acte croyant; elle rend compte de l'acte de foi de celui qui a eu, à un moment ou à un autre de son existence, à se confronter à la présence de Dieu : il exprime, par là, cette présence du Dieu transcendant faisant irruption dans sa vie d'homme mortel. Le texte significatif à ce sujet est sans nul doute celui de Gn, 22, 12. Abraham est mis en présence de l'acte de confiance absolu. Dieu lui demande de détruire l'objet de la promesse tant désiré, son fils unique, celui qu'il aime; par lui seul peut se réaliser l'avenir annoncé par Dieu lui-même. Abraham se soumet et accomplit la demande et Dieu conclut :

“je sais désormais que tu crains Dieu, tu ne m’as pas refusé ton fils, ton unique.” La crainte de Dieu y apparaît comme la reconnaissance de l’acte de foi absolu.

En présentant Jésus comme le fils unique et bien aimé du Père [Mc, 1, 11], le Nouveau Testament (sans prononcer le mot) ne nous présente-t-il pas Jésus comme le vrai craignant Dieu? Isaïe décrivant le Messie [Is, 11, 2-3] nous dit qu’il craint Dieu. Certains croyants dans les Évangiles apparaissent sous les traits du craignant Dieu [cf. Lc, 25, 40; Lc, 7, 16]. Paul affirmera que c’est le lieu de la sanctification [2, Co, 7, 1].

La crainte de Dieu permet de dire la foi de l’homme à ce Dieu transcendant, Tout Autre, qui vient dans nos vies. Elle permet aussi de dire que ce Dieu tout autre est aussi celui qui se révèle. En présence de ce Dieu-là, de cette réalité, le croyant vient butter, il se confronte, il a, alors, la possibilité de sortir de lui-même, de son seul désir, de son plaisir, il peut enfin sortir de sa tendance narcissique, il peut rencontrer un autre que lui-même. L’homme se découvre terrestre, mortel et contingent quand Dieu vient dans sa vie. La proximité est telle qu’il en est à la fois saisi, attiré et craignant devant cet infini. C’est un véritable choc causé par cette présence transcendante à notre contingence qui a du mal à résister à cette proximité. Cette prise de conscience coupe le souffle, fait tomber le silence, car la parole est inadéquate pour dire cette présence. La deuxième partie de l’Évangile de Marc montre comment cette révélation progressive de Jésus devient insoutenable pour les disciples. Au matin de Pâques, les femmes font la même expérience, ayant reçu la révélation divine [16, 8] “elles sortirent et s’enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées; elles ne dirent rien à personne, car elles craignaient.” Cette réalité est indicible. La crainte de Dieu ici est proche de l’adoration silencieuse.

Pourtant, “la crainte de Dieu” est une manière incontournable pour dire le lien entre Dieu et l’homme. Les premiers récits de la Genèse avec la saveur que nous leur connaissons, nous font pénétrer dans cette perspective. Ils manifestent comment l’homme découvre à ses dépens l’altérité de Dieu et comment ce dernier par son action va permettre à l’homme de se remettre en route pour retrouver le chemin de son Dieu. Gn, 2 et 3 nous présente Dieu posant la règle de l’altérité : l’humanité ne veut pas la reconnaître et veut “être comme dieu”. Dieu est présenté dès le commencement comme celui qui veut une parole pour l’homme, pour qu’il se découvre un être de dialogue : pour cela, il l’a placé à ses côtés comme co-créateur. Adam va faire exister la création dans le langage en nommant les animaux, une parole peut alors se dire, et s’articuler, les hommes peuvent parler. Par son acte, l’humanité détruit ce lieu de parole

en niant l'altérité. Ce qu'il découvre c'est son incapacité de rencontrer l'autre, Dieu en premier et même son alter ego. C'est la peur qu'il vit et, se cachant, il détruit le langage et le face à face. À la question de Dieu il répond : *“j'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit l'homme, j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché.”* [Gn, 3, 10]. Celui qui voulait être dieu fait l'amère découverte de son illusion sur lui-même et sur sa dure réalité. Et avec beaucoup d'ironie le récit va nous dire comment Dieu va s'y prendre pour faire que l'homme et la femme puissent se regarder face à face et puissent retrouver péniblement et, par un long chemin, leur place de partenaire parlant et donc de fils. À l'autre “bout” de l'Écriture, Paul et Luc, après lui, nous diront que le véritable Adam, l'homme véritable c'est Jésus-Christ, car le vrai Fils.

L'originalité de la Bible est de nous révéler un Dieu Père avec ses deux aspects étroitement liés ne pouvant aller l'un sans l'autre : l'autorité et l'amour. C'est donc un Dieu Père pédagogue que nous allons trouver tout au long du récit biblique. Les chapitres 2 et 3 de la Genèse en sont un exemple, mais nous pourrions le dire de bien d'autres. Si Dieu se présente au prophète comme un roi couvert de majesté et de gloire avec son aspect redoutable [cf. Is, 6], il lui demande d'être pédagogue, d'avoir une parole qui fasse vivre le peuple. [Ex, 20, 20].

Cet aspect sera repris tout au long des discours du Deutéronome. Les commandements donnés par Dieu ont pour but de faire vivre le peuple et de le rendre heureux. La crainte de Dieu et la Loi sont pour la béatitude de l'homme de génération en génération [Dt, 5, 29] : *“Ah ! si leur cœur pouvait toujours être ainsi, pour me craindre et garder mes commandements en sorte qu'ils soient heureux à jamais, eux et leurs fils.”* [cf, 6, 2].

La foi et la Loi sont itinéraire et voie, le service de Yahvé se réalise dans l'amour ; de plus, elles feront la vérité et garantiront toute la vie personnelle et en société. [cf. Dt, 6, 13 ; Dt, 10, 12 ; 31, 12].

Cette crainte de Dieu permet la vie entre frères, et est capable de pardon ; c'est ce que déclare Joseph à ses frères arrivant en Égypte [Gn, 42, 18] : *“Joseph leur dit : « voici ce que vous ferez pour avoir la vie sauve, car je crains Dieu » ”* [cf, 50, 19, 21].

Si Dieu rentre dans la vie de l'homme et la bouleverse, c'est pour être pour lui un authentique père qui le structure et lui permet d'être lui-même dans la relation à l'autre, de le faire sortir de son narcissisme. C'est lui qui permettra à l'homme de vivre...

Jean-François Desclaux, c.m.
Paris, 14 janvier 1999.

Saint Vincent, Sainte Louise et la crainte de Dieu

Saint Vincent a deux visages : il respire la bonté et peut apparaître très sévère. Il se met facilement en colère, “s’emporte” contre les siens et mène une vie d’ascète. Ses yeux pétillent de malice gasconne et nous regardent avec mansuétude aujourd’hui encore à travers le portrait de Simon François mais sa bouche et son menton volontaire transmettent quelques exigences.

Où est sa véritable identité? Dans un équilibre acquis et patiemment étudié entre tempérament et sainteté. Quand il nous parle de la crainte de Dieu, il y a fort à parier qu’il nous emmène vers une tension entre deux pôles exigeants et complémentaires : le trouble qu’évoque la pensée de Dieu et la confiance qu’il inspire. Au point de jonction l’amour de Dieu pour le salut des âmes le dévore.

1. CRAINTE ET RESPECT

Saint Vincent prétend avoir prêché sur la crainte pendant les premières années de son ministère. Le seul texte explicite que nous possédions est célèbre :

“ C’était de la crainte de Dieu ”



“ Nous nous en allions ainsi tous trois prêcher et faire la mission de village en village. En partant, nous donnions la clef à quelqu’un des voisins, ou nous-mêmes nous les priions d’aller coucher la nuit dans la maison. Cependant je n’avais partout qu’une seule prédication, que je tournais en mille façons : *c’était de la crainte de Dieu.* ”

[17 mai 1658 - XII, 8].

S’il parle de craindre Dieu, il évoque conjointement l’idée de crainte du prochain avec comme finalité ultime le bonheur. Nous sommes loin d’une peur panique :

“ Il nous obtient le paradis ”

“ L’utilité du catéchisme en est infinie. Premièrement, il nous enseigne la foi. Il nous fait mettre nos espérances en Dieu en nos

adversité . *Il nous fait aimer et craindre Dieu et notre prochain, nous assure contre les tentations du diable, nous rend assurés contre les ennemis de la foi et finalement nous obtient le paradis.*”

[Avant 1617 - XIII, 28].

Quand Saint Vincent parle de la crainte, il veut nous inciter au respect de Dieu, un respect uni à l’amour

“ Conserver votre âme en sa crainte et en son amour ”

“ De plus, vous devez avoir recours à Dieu par l’oraison, *pour conserver votre âme en sa crainte et en son amour*; car, hélas ! Monsieur, je suis obligé de vous dire, et vous le devez savoir, que l’on se perd souvent en contribuant au salut des autres. Tel fait bien en son particulier, qui s’oublie soi-même étant occupé au dehors. Saül fut trouvé digne d’être roi, parce qu’il vivait bien dans la maison de son père ; et cependant, après avoir été élevé sur le trône, il déchet misérablement de la grâce de Dieu. Saint Paul châtiât son corps, de crainte qu’après avoir prêché aux autres et leur avoir montré le chemin de salut, lui-même ne fût réprouvé.”

[Entretien à Antoine Durand, 1656 - XI, 345].

Louise de Marillac exprime la même pensée aux Filles de la Charité :

“ Dieu mérite d’être aimé et servi ”



“ Et vous, ma chère Sœur Louise, vous voilà encore tombée dans vos petites mauvaises habitudes, que pensez-vous de votre condition ? Est-ce une vie de liberté, tant s’en faut, elle doit être d’une continuelle soumission et obéissance. Est-il possible que vous n’y songiez jamais ou bien que si vous y songiez vous ayez si peu d’amour de Dieu et si peu de crainte de votre salut que vous négligiez de faire ce que vous êtes obligée. Ma fille, faites-vous un peu de violence [...]. Je vous dis cela avec crainte que vous ne le fassiez pas, mais je n’ai su m’en empêcher, recevez-le de bonne part, car c’est l’amour que Dieu me donne pour vous toutes qui me fait parler ainsi. Or sus, ma bonne Sœur, je crois que vous ne mépriserez pas mes petits avertissements et pour cela reconnaissant combien Dieu mérite être aimé et servi, ayez grande honte de vous en être si mal acquittée depuis qu’il vous a fait la grâce de vous appeler à la condition en laquelle vous êtes.”

[À Barbe et Louise, octobre 1639 - E., 21].

“ Imprimer le respect et la crainte dans le cœur des hommes ”



“ *Ma nourriture, c’est de faire la volonté de mon père qui m’a envoyé. Ô mon Sauveur, c’est là votre pratique! Saint Jean avait celle de la pénitence; il était plein du désir de la faire et de la persuader; c’est pour cela qu’il est venu au monde. Et vous, agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, vous y êtes venu plein de cette affection de faire et de nous inculquer la volonté de votre Père. Élie avait cette ardeur et ce zèle admirable pour la gloire de son Dieu; il mettait tout en feu et en flamme pour en imprimer le respect et la crainte dans le cœur des hommes...* ”

[Sur la conformité à la volonté de Dieu, 7 mars 1659 - XII, 155].

Il associe tellement la crainte de Dieu à l’amour que nous pouvons citer cette envolée spirituelle dans une exhortation faite à des missionnaires

“ Ce feu d’amour... de crainte de Dieu ”

“ Or sus, demandons à Dieu qu’il donne à la Compagnie cet esprit, ce cœur, ce cœur qui nous fasse aller partout, ce cœur du Fils de Dieu, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, qui nous dispose à aller comme il irait et comme il serait allé, si sa sagesse éternelle eût jugé à propos de travailler pour la conversion des nations pauvres. Il a envoyé pour cela les apôtres; il nous envoie comme eux pour porter partout le feu, partout. “ Je suis venu mettre le feu sur la terre et comme je voudrai qu’il brûle ”; partout ce feu divin, *ce feu d’amour, de crainte de Dieu*, par tout le monde : en Barbarie, aux Indes, au Japon.”

[Répétition d’oraison du 22 août 1655 - XI, 291].

2. CRAINTE ET CONFIANCE

Le plus important est de fuir toute peur au bénéfice de la confiance. Celui qui met toute sa confiance en Dieu ne craint rien [d’après X, 507].

“ La confiance en Dieu ”

“ Oui, mes sœurs, si vous avez l’esprit obéissant, vous serez mieux cloîtrées que les religieuses qui sont enfermées. *Pour grille, la crainte de Dieu; ô mes sœurs, la crainte de Dieu est une bonne grille. Pour voile, la sainte modestie. Si vous avez ces vertus, vous êtes professes.*

La confiance en Dieu. Qu'avez-vous qui vous retienne dans votre Compagnie? La confiance en Dieu. Retenez bien cela et souvent promenez-vous là dedans."

[Conférence du 24 août 1659 - X, 664].

"Une ferme confiance en Dieu"

"Vous êtes-vous proposé quelque chose de plus exprès que de vouloir invariablement ce que Dieu veut? Je ne le crois pas. Quel sujet donc, Monsieur, pouvez-vous avoir de perdre courage quand les choses ne vous réussissent pas? Jusqu'à présent, vous avez grand sujet d'en remercier Dieu; et certes, de mon côté, je vous aide à le faire de ce que je puis, tant j'ai du ressentiment des grâces qu'il vous a faites. Je sais la fidélité et le soin que vous avez pour l'œuvre de Dieu. Que vous reste-t-il donc qu'à demeurer en paix? Il ne vous demande que cela, avec un humble acquiescement au succès qu'il y donne, lequel je ne puis douter qu'il ne soit entier en votre âme. *À quel propos doncques entrer en défiance? Vous me représentez vos misères; hélas! et qui n'en est plein? Tout est de les connaître et d'en aimer l'abjection, comme vous faites, sans s'y arrêter que pour y établir le fondement d'une ferme confiance en Dieu;* car alors le bâtiment est fait sur une roche, en sorte que, la tempête venant, il demeure ferme. Ne craignez donc point, Monsieur; vous êtes fondé là-dessus, je le sais; car pour ces timidités ou défiances que vous sentez, elles sont de la nature et n'approchent que de loin votre cœur, qui est bien plus généreux que cela."

[À Jean Martin, 21 juin 1647 - III, 205].

"Vous abandonnant entre ses bras paternels"

"Je rends grâces à Dieu de ce que vous savez l'art de vous bien déchirer, j'entends la manière de vous bien humilier, qui est de reconnaître vos fautes et de les découvrir. Vous avez raison de vous croire tel que vous vous dépeignez et fort impropre à toute sorte d'emplois; car c'est sur ce fondement que Notre-Seigneur établira l'exécution des desseins qu'il a sur vous. Mais aussi, Monsieur, quand vous faites ces réflexions sur l'état de votre intérieur, vous devez élever votre esprit à la considération de son adorable bonté. *Vous avez grand sujet de vous défier de vous-même, il est vrai; mais vous en avez un plus grand de vous confier en lui. Si vous êtes enclin au mal, vous savez qu'il l'est sans comparaison davantage à faire le bien et à le faire même en vous et par vous. Je vous prie de faire votre oraison sur ceci, et durant le jour quelques élévations à Dieu pour lui demander la grâce de vous bien établir sur ce principe, qu'après avoir jeté les yeux sur vos misères, vous les portiez toujours sur ses miséricordes, vous arrêtant*

beaucoup plus sur sa magnificence envers vous que sur votre indignité envers lui, et plus sur sa force que sur votre faiblesse, vous abandonnant dans cette vue entre ses bras paternels et dans l'espérance qu'il fera lui-même en vous ce qu'il prétend de vous, et qu'il bénira ce que vous ferez pour lui. Avec cela, Monsieur, tenez votre cœur préparé à recevoir la paix et la joie du Saint-Esprit."

[À Toussaint Lebas, 10 juillet 1654 - V, 164-165].

3. CRAINTE ET ZÈLE

En fait, quand Saint Vincent parle de la crainte, faute d'avoir beaucoup de textes explicites sur le sujet, il semblerait que tout se résume à la défiance de soi. L'homme est bien capable de se perdre, qu'il soit apôtre ou simple chrétien. Il doit donc vivre dans la crainte du jugement de Dieu :

**“Avec un très grand sentiment de crainte
du jugement de Dieu”**

“Le sujet de l'oraison de ce jour était de rendre à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui lui appartient. Et à propos de la justice, Monsieur Vincent vint à parler des missions qui allaient se commencer, et s'humilia beaucoup de ce qu'ayant coutume de les commencer vers les premiers jours d'octobre les années précédentes, cette année on les avait commencées plus tard. Il dit ceci avec un très grand sentiment de crainte du jugement de Dieu; après quoi il dit quantité de belles choses pour encourager les missionnaires au travail, et il commença par l'obligation que nous avons de travailler au salut des pauvres gens de la campagne, parce que c'est là notre vocation, et de correspondre aux desseins éternels que Dieu a sur nous.”

[Répétition d'oraison du 25 octobre 1643 - XI, 133].

Craindre, c'est surtout se défier de soi, de sa propension au mal, au péché et donc de manquer le rendez-vous avec sa vocation d'évangéliste ou de servante des pauvres. Les textes sont abondants dans ce sens :

“Ayons ensemble grande crainte”

“Oui, mes filles, je vous le dis encore : être appelées de Dieu pour un œuvre si saint, et ne pas reconnaître cette grâce par la pratique de ses obligations, cela mériterait d'être pleuré avec des larmes de sang. C'est une pensée que j'ai eue aujourd'hui, mes sœurs, moi misérable, en

me voyant tel que je suis, en un état qui me devrait rendre si parfait ; oh ! mes sœurs ayons ensemble grande crainte. Vous devez avoir souvent cette pensée et dire : “ *Quoi ! mon Dieu, vous m’avez choisie, moi pauvre chétive créature, pour me mettre en un état que vous seul connaissez (oui, mes filles, Dieu seul sait la perfection de votre état); et je serais assez lâche pour ne pas travailler à avoir les conditions requises !* ” Oh ! quel malheur ce vous serait si, par votre faute, vous perdiez votre vocation, ou si, par votre lâcheté, vous ne preniez pas la peine d’acquérir la perfection que Dieu veut en celles qui le serviront en cet état ! Pensez-y, mes filles, pensez-y souvent, mais sérieusement, et comme à une chose de très grande importance. “ *Quoi ! j’ai été élue et choisie pour une vocation si sainte, et j’en fais si peu d’état !* ” Si vous saviez ce que c’est que cette infidélité, vous en auriez horreur. Pour cela, mes filles, prenez tout de nouveau de bonnes et fortes résolutions d’estimer plus que jamais votre vocation et d’essayer de travailler avec plus de fidélité à la perfection que Dieu vous demande.”

[Imitation des filles des champs, 25 janvier 1643 - IX, 92-93].

“ Ne craignons rien si nous sommes fidèles ”



“ Les servantes de Dieu ne doivent rien craindre pourvu qu’elles lui soient fidèles. Nous n’avons point de plus grand ennemi que nous-mêmes ; que si nous avons des punitions de notre grand Dieu, toutes prêtes à tomber sur nos têtes, rentrons chacune en nous-mêmes, nous verrons bien l’avoir mérité, et partant que nous devons nous y soumettre et faire notre possible pour apaiser son ire par une véritable conversion. Dieu attend cela de nous, c’est pourquoi, mes chères Sœurs, pour son amour je vous prie de rentrer en vous-mêmes sérieusement pour voir si c’est tout de bon que vous êtes à Dieu. Et vous le connaîtrez si vous prenez plaisir à renoncer à vos propres volontés, à vous garder de toute particularité, à avoir grande soumission à vos Supérieurs, à rompre toute attache si vous en aviez quelque-une, à n’admettre en vos esprits aucun désir de ceci ou cela, si ce n’est de plaire à Dieu en toutes nos actions.”

[Aux Sœurs d’Angers, septembre 1648 - E., 262, au moment des émeutes de Paris].

“ Les Filles de la Charité font la guerre au diable ”



“ Les Filles de la Charité font la guerre au diable par les instructions qu’elles donnent aux pauvres malades en les allant visiter et leur faisant connaître Dieu et les principaux mystères de notre religion ; ce qui fait qu’ils pensent à leur salut et évitent les péchés qui les mettaient en la possession du diable. *Elles lui*

font encore la guerre par les instructions qu'elles donnent aux petites filles, à qui elles insinuent la crainte de Dieu et le désir de la vertu. Surtout elles lui font la guerre par le bon exemple qu'elles donnent, par leur charité à secourir le prochain, par leur modestie, leur humilité et toutes les vertus qu'elles pratiquent."

[Conduite à tenir dans les difficultés, 19 avril 1650 - IX, 511].

“ Qui irait à ces pauvres forçats ”

“ Par la miséricorde de Dieu, il n'est point venu à ma connaissance qu'une seule soit tombée dans ce refus d'obéir. Ce que nous en disons n'est que par précaution et pour vous montrer combien il est important de continuer ce que Dieu a mis entre vous dès le commencement. *Et comme il a été remarqué, il serait à craindre que ce ne fût le commencement de la ruine de votre Compagnie.* Et pourquoi? Ô mes filles, parce qu'il a paru, dans le commencement, que Dieu voulait cela de vous, parce qu'il veut être glorifié en cela, parce que le prochain en est secouru.

Et le moyen de rendre aux pauvres le service que, par la miséricorde de Dieu, vous leur rendez, si vous ne bougiez d'un lieu! *Qui irait à ces pauvres forçats? Qui servirait les malades de ces villages? Qui visiterait ceux qui sont, dans ces chambres et dans ces greniers, sans assistance? La bénédiction que Dieu donne à ces emplois ne fait-elle pas voir combien il les agrée? Qu'advierait-il s'il arrivait que quelqu'une refusât d'obéir? Je ne sache point, par la grâce de Dieu, que cela soit encore arrivé. Mais rien ne peut attirer davantage l'ire de Dieu sur vous."*

[Sur l'indifférence, 14 juillet 1651 - IX, 563].

“ Si nous quittons notre vocation... ”

“ Ne sommes-nous pas bien heureux d'être en la Mission pour la même fin qui a engagé Dieu à se faire homme? Et si l'on interrogeait un missionnaire, ne lui serait-ce pas un grand honneur de pouvoir dire avec Notre-Seigneur : *Misit me evangelizare pauperibus?* C'est pour catéchiser, instruire, confesser, assister les pauvres que je suis ici. Or, cette conformité avec Notre-Seigneur, qu'entraîne-t-elle avec elle, sinon la prédestination. “ Ceux que d'avance Dieu a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils ” [Rom, 8, 29]. *Si nous quittons notre vocation, il est bien à craindre que ce ne soit la chair ou le diable qui nous en retire. Voulons-nous leur obéir? Car, puisque Dieu nous y a appelés, il n'y a pas d'apparence que ce soit lui qui nous en retire. Dieu ne se contredit pas."*

[Sur la persévérance dans sa vocation, 29 octobre 1638 - XI, 108].

L'exemple des sœurs mortes ou malades à Calais au service des soldats est exemplaire pour tous ; oui, il faut craindre de manquer de zèle !

“ Que ne dois-je point craindre ”

“ Voyez, mes frères, combien le zèle est grand en ces pauvres filles de s'offrir de la sorte ! S'offrir pour aller exposer leur vie comme des victimes, pour l'amour de Jésus-Christ et le bien du prochain, cela n'est-il pas admirable ? Pour moi, je ne sais que dire à cela, sinon que ces pauvres filles seront nos juges au jour du jugement ; oui, mes frères, ces filles seront nos juges au jugement de Dieu si nous ne sommes disposés, comme elles, à exposer nos vies pour Dieu. Et qui n'en est point encore venu là, croyez-moi, on peut dire que celui-là est encore bien éloigné de la perfection.

Ô misérable que je suis, qui ne sens point, ou du moins qui sens si peu de disposition et d'attrait à cet éminent degré de vertu, que ne dois-je point craindre, mes frères ! que ne dois-je point craindre ! Et que ne doivent pas craindre avec moi ceux de la Compagnie de la Mission qui sont en ce même état, qui ne sentent point en eux cette disposition, qui est, voyez-vous, un des plus éminents degrés intérieurs que l'on puisse avoir, oui, le plus éminent ! C'est pourquoi ceux qui ne se trouvent pas en cet état, doivent incessamment demander à Dieu de les y mettre, c'est-à-dire en cette disposition d'être tout prêts à donner leur vie pour Jésus-Christ. Et quant à ceux à qui Dieu a déjà fait cette grâce et qui la ressentent en eux, croyez-moi, ils en doivent bien remercier Dieu et le prier qu'il ne permette pas qu'ils s'en rendent indignes par aucune action qui lui déplaît.”

[Répétition d'oraison du 4 août 1658 - XII, 41].

“ Un grand amour du salut de vos malades ”



“ Mes chères Sœurs, avez-vous un grand amour pour le salut de vos malades ? C'est cela particulièrement que notre bon Dieu attend de vous, et pensez que vous ne répondrez pas seulement d'eux au temps que vous les avez dans l'hôpital, mais que vous répondrez aussi... si vous manquez, avant qu'ils sortent, de les exciter à bien vivre. Ce n'est pas, mes Sœurs, que je vous veuille donner trop de crainte.”

[À Élisabeth Martin, octobre 1646 - E., 181].

La crainte de Dieu au temps de Saint Vincent

Quand un homme spirituel parle de la crainte de Dieu, on peut supposer qu'il a déjà parcouru un long chemin d'approfondissement de la Parole de Dieu. Cette crainte de Dieu est à distinguer de la peur de Dieu.

En effet, en français, il y a deux expressions proches l'une de l'autre : peur et crainte. Entre les deux mots il y a plus que de seules nuances. La peur est quelque chose de paralysant, d'effrayant. C'est un sentiment tellement fort et physique qu'il peut inhiber et empêcher toute réaction. Son équivalent en latin c'est la "*timor*". La crainte, par contre, n'a pas en propre la peur. Elle désigne plutôt le respect, elle inclut tout ce qui relève de la révérence. La crainte peut être accompagnée et de l'affection et du respect aimant. Elle peut aller jusqu'à la crainte religieuse, c'est-à-dire l'angoisse de déplaire à Dieu et de l'offenser. Son équivalent en latin c'est la "*metus*".

Saint Augustin prend le relais biblique, en distinguant deux craintes la peur (la crainte servile) qui fuit l'enfer, retient l'homme de pécher en le conduisant à l'amour ; la crainte filiale qui s'enracine dans l'exemple du Fils de Dieu : "la crainte de Dieu blesse comme le bistouri du chirurgien. Elle enlève la pourriture et paraît augmenter la blessure", mais la charité vient après qui cicatrise ou plutôt guérit tout : "*Timor medicamentum, caritas sanitas*" (la crainte est le médicament, la charité est la santé, *in Ep. Joa. ad Parthos*, 9, 4).

Durant ses études à Toulouse, Vincent de Paul étudie Pierre Lombard (XII^e) et Thomas d'Aquin (XIII^e) : pour eux, la crainte est un don du Saint Esprit. Elle est fruit de l'Esprit et non une vertu. La crainte filiale qui naît de la Charité ajoute à l'espérance et oriente vers une révérence pour Dieu, un respect infini qui nous conduit à Lui.

Du XIV^e au XVI^e siècle, les cortèges d'interdits et de tabous, quant à la sexualité, au manger, au vêtement, aux lectures, à la pensée, enflent l'idée du Dieu juge. Saint Ignace médite sur l'enfer "pour ne pas tomber dans le péché". Thérèse d'Avila ne veut "jamais se croire en sûreté durant cet exil", et Saint François de Sales invite Théotime "à employer la crainte au combat et à s'en servir pour repousser l'ennemi" [Traité de l'Amour de Dieu, ch. 17]. Bérulle, Olier, Bourgoing, tout pénétrés du sentiment de la grandeur et de la sainteté de Dieu, éclairent une autre forme de la crainte : la révérence sacrée qui inspire le culte divin. Bérulle, on le sait, renouvelle l'esprit de religion.

Saint Vincent respire cet air-là. Il oscille entre la crainte-respect et la crainte filiale.

Comme tous les spirituels qui l'ont précédé ou l'accompagnent, il vit dans l'appréhension du jugement de Dieu. Sa marche vers la sainteté, sa vocation, la mission des autres l'obligent en priorité. Il craint "son juge au jour du jugement" [XI, 190]. Il voit même "un nombre innombrable d'âmes misérablement précipitées dans les enfers pour l'éternité" [IX, 242]. Ce sont là excès d'époque. Jansénius et l'Augustinus en font le lit.

Mais Vincent se sent aussi à l'aise avec ses contemporains de l'École française. Il penche pour la révérence et le respect. Il contemple le Christ Adorateur du Père qui nous entraîne sur le chemin de l'adoration. "Le premier acte de religion est de louer Dieu" [XII, 326]. Il faut s'étudier à concevoir "une très grande estime de la majesté et de la sainteté de Dieu... à proportion que nous l'estimerons, nous l'aimerons aussi, et cet amour produira en nous un désir insatiable de reconnaître ses bienfaits et de lui procurer de vrais adorateurs" [XI, 48].

Ce respect fondamental, dans son cheminement spirituel, est basé sur la gloire de Dieu, objet de sa préoccupation [XII, 139], sur sa présence palpable surtout dans l'oraison [IX, 4 et XI, 404] et il s'équilibre par la confiance. Celle-ci, en effet, chasse la crainte [X, 513]. N'est-elle pas "la force des faibles et l'œil des aveugles"? [III, 149]. Il écrit volontiers à l'âme inquiète : "Dieu est abondant en richesses; rien ne vous a manqué jusqu'à cette heure; pourquoi craignez-vous l'avenir?... Vous êtes bien aise d'avoir occasion de vous confier en Dieu seul, et de dépendre, comme un vrai pauvre, de la libéralité d'un tel riche" [VII, 156-157]. Dieu est comme une mère et nous avons à nous abandonner à Lui comme "un petit enfant fait à sa nourrice" [X, 503].

Pour Saint Vincent, l'essentiel est ailleurs : dans une passion pour Dieu, pour son service, pour celui des pauvres, pour la mission. Voilà le véritable antidote de la peur, de la crainte servile. Voilà sa grande hantise : ne pas être à la hauteur de son engagement. Ne faut-il pas tout quitter pour le service des pauvres? [IX, 432]. Ne faut-il pas tout entreprendre pour persévérer dans sa vocation? [IX, 635]. "Quel sujet de craindre si on ne persévère pas!" [X, 407].

Aux Filles de la Charité, il prescrit de garder "toujours la robe de la charité dont les marques sont l'amour de Dieu, du prochain, et de ses sœurs, crainte que Dieu ne les efface du livre de vie" [X, 473].

Aux missionnaires, il commande de s'exposer "pour l'amour de Jésus-Christ et le bien du prochain... d'être tout prêts à donner leur vie pour Jésus-Christ" [XII, 41].

Tout cela, chez notre saint, se vit sur fond d'amour, ce feu qui brûle et consume tout, y compris son propre cœur.

Sans doute, chemin faisant, nous rappelle-t-il que la crainte n'est que le faire-valoir de cet amour. Le mal que l'on redoute, c'est de perdre le bien que l'on recherche. Dieu ne se fait craindre que pour se faire aimer, comme le père montre de la sévérité pour éduquer son enfant à l'aimer et à suivre ses conseils.

Monsieur Vincent, comme tous les spirituels, nous lance un clin d'œil complice. Il nous laisse sur le bord du chemin, engagés au service de la mission et de la charité, avec l'âpre sentiment de ne jamais en faire assez, mais résolu à devenir, jour après jour, les infatigables "chercheurs du Règne de Jésus-Christ" [XII, 132].

*
* *

“Voici comment l'amour, parmi nous, atteint sa perfection : il nous donne de l'assurance pour le jour du jugement. Car ce que nous sommes dans ce monde est à l'image de ce que Jésus-Christ est lui-même. Il n'y a pas de crainte dans l'amour, l'amour parfait chasse la crainte ; car la crainte est liée au châtement, et celui qui reste dans la crainte n'a pas atteint la perfection de l'amour.”

[1, Jn, 4, 17-18].



Le Père Robert Pidou, cm, (1921-1999) vient de nous quitter pour rejoindre l'équipe des Fiches du Ciel. Il a longtemps œuvré aux Cahiers vincentiens, dès leur lancement par le Père Jean Morin en 1972.

Son travail de composition et de relecture opiniâtre et minutieuse a toujours assuré une édition soignée et régulière.

Que les lecteurs des Fiches joignent leurs prières à la nôtre.

1. *“Imprimer le respect et la crainte de Dieu dans le cœur des hommes”* [XII, 155].

Quelle image de Dieu m'a-t-on enseignée ?

Quelle est ma propre image de Dieu aujourd'hui ?

Quelle est l'image de Dieu dont je témoigne ?

2. *“Confiance, c'est Moi ! n'ayez pas peur !”* [Marc, 6, 50].

Dieu Père ne cesse de se faire proche de l'homme en son Fils unique Jésus-Christ, dans l'Esprit.

Le don de notre vie à ce Dieu proche est-il animé par la confiance, la crainte ou la peur ?

3. *“J'ai peur de ne pas y arriver”*.

Comment cette phrase souvent entendue résonne-t-elle en nous ?

Quels moyens nous donnons-nous pour affronter cette peur ?

4. *“Mais l'amour donne des ailes”*.

Quelles sont nos convictions pour maintenir notre ardeur, notre enthousiasme, notre passion au service de Dieu et du prochain ?

**Avez-vous pensé à renouveler votre abonnement
pour l'année 1999 ?**

ANIMATION VINCENTIENNE

16, Grande rue Saint-Michel
31400 TOULOUSE

L'abonnement se fait à l'année légale (de janvier à décembre).

Trois cahiers par an - Abonnement 50 F - Par avion 60 F

C. C. P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M

NUMÉROS DÉJÀ PARUS

- | | |
|-----------------------------------|--|
| 17. La prière. | 55. Louise de Marillac V. |
| 18. La foi. | 56. Louise de Marillac VI. |
| 19. Dieu. | 57. Le temps. |
| 21. L'Évangile. | 58. L'humour. |
| 22. La prédication. | 59. Les premières Filles de la Charité 1. |
| 23. Du catéchisme à la catéchèse. | 60. Les premières Filles de la Charité 2. |
| 24. L'enfant. | 61. Des hommes apostoliques 1. |
| 26. Le travail. | 62. Des hommes apostoliques 2. |
| 27. L'argent. | 63. Vincent, homme de prière. |
| 28. La paix. | 64. La Vierge Marie. |
| 29. La simplicité. | 65. L'Incarnation. |
| 30. L'humilité. | 66. S'assembler. |
| 31. La charité. | 67. Le martyre. |
| 33. La mortification. | 68. L'appel à la sainteté. |
| 34. Le zèle. | 69. La mystique du service :
Catherine Labouré. |
| 36. La Mission I. | 70. Accompagner. |
| 38. La formation. | 71. Discerner. |
| 48. La justice. | 72. Dignité. |
| 53. Louise de Marillac III. | 73. Tolérance. |
| 54. Louise de Marillac IV. | 74. Responsabilité. |

Les numéros commandés sont envoyés au prix de

16 F le cahier plus les frais d'envoi.

RÈGLEMENT DEPUIS L'ÉTRANGER

Le service de La Poste prélève

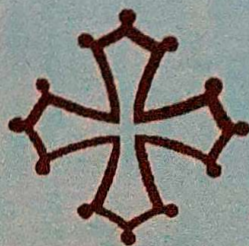
— Pour un virement international, la somme de 15 francs ;

— Pour un chèque, la somme de 40 francs, quelle que soit la somme versée !

Nous vous remercions de bien vouloir en tenir compte lors du règlement de votre abonnement, en toute justice. RIP : 0446309M022.

*“La confiance
chasse
la crainte.”*

Saint Vincent,
[X, 513].



ANIMATION VINCENTIENNE - 16, GRANDE RUE SAINT-MICHEL - 31400 TOULOUSE

VG